



L'EGLISE SAINT-MARTIN DE CORSEPT

Merci d'avoir fait un détour pour venir visiter notre église de Corsept, bien modeste quant à ses proportions.

ORIENTATION

L'église de Corsept est orientée est-ouest, comme les églises anciennes., et parallèle au cours de la Loire. Le chœur est à l'est (orient) et le clocher à l'ouest (occident) pour rappeler que le Christ est le Soleil levant qui vient dissiper les ténèbres du péché.

Il semblerait, aux dires des radiesthésistes, que l'église serait située sur un pôle magnétique important, dû, semble-t-il, à la présence d'une forte source se trouvant derrière l'autel principal et captée par le puits de la cure qui était l'ancien puits du bourg...

Cette église n'est pas la première. Plusieurs constructions se sont succédées depuis fort longtemps ; Grégoire de Tours signale un culte à saint Martin de Vertou dès le IV^{ème} siècle. La découverte de la cuve baptismale carolingienne semble le confirmer.

Il y a une centaine d'années, on descendait trois marches pour pénétrer dans cette église, comme à Guérande, Cunault... Durant les travaux de 1923-1925, le dallage de l'église fut mis de plain-pied avec la route.

De l'extérieur, on dirait une église bretonne, trapue, ramassée sur elle-même pour échapper à l'emprise des vents. On a pu dire qu'elle ressemblait à "une poule accroupie abritant des ses ailes sa couvée de poussins".

Son clocher, construit de 1804 à 1807, au lendemain de la révolution ressemble à une sonnette posée le manche en l'air. Il est semblable à celui de Beaufou en Vendée. Les abat-son ressemblent à des jupes et sont d'un heureux effet.

En entrant par le porche central, vous pouvez admirer les ferrures extérieures réalisées en 1904. Les travailleurs bénévoles se sont inspirés de celles qui existent à l'église de Saint Germain de Princay en Vendée.

Quand on entre dans une église, on ne se coupe pas du monde main on pénètre dans un lieu différent. Si nous sommes croyants, nous sommes invités à rejoindre un absolu, à prier.

Dans le vestibule, deux œils-de-bœuf percés en 1995 ; à droite un bénitier en schiste noir avec un motif torsadé.

Vous vous trouvez à présent à l'entrée de la nef. L'église est en forme de croix avec ses deux grands transepts et ses bas-côtés.

Remarquez le mélange de styles : le style roman des six arcs et le style gothique des ouvertures ainsi que le mariage heureux des pierres et du bois. La voûte en bois de la nef ressemble à un bateau renversé ; elle fut réalisée par des maîtres-charpentiers de navires.

Trois poutres d'honneur reposant sur des corbeaux (pierres blanches en saillie des murs) soutiennent la charpente.

Trois doubles têtes d'animaux serrent les poutres de leurs puissantes mâchoires, des "engoulants", rappel de la bestiaire romane.

- Les ours signifient la paix. La bible ne dit-elle pas en effet que les petits de la brebis et de l'ours mangeront de la même herbe ?
- Les crocodiles évoquent l'Égypte avec la Mer Rouge, où eut lieu la première Pâque juive, annonce du mystère pascal chrétien avec la



mort et la résurrection de Jésus. Ceci est évoqué en dessous par un Christ en bois polychrome fin XVIIème, début XVIIIème, et en face une descente de Croix, copie d'un tableau de Rubens.

- Le lion évoque un ancêtre du Christ, David. Berger, il s'était battu contre un lion et l'avait vaincu. Il rappelle également Saint Marc, patron secondaire de l'église. Son évangile commence par le désert, où Jean-Baptiste prêche un baptême de pénitence. On pensait autrefois que le désert était le repaire des bêtes féroces !

A présent, regardez à droite et à gauche du clocher : deux croix celtiques du XVème siècle trouvées par hasard le 24 mai 1988 dans la cour du

poulailler du presbytère, enfouies sous 20 centimètres de terre. Ces croix mutilées à la Révolution avaient été cachées. Elles proviennent sans doute du cimetière placé sur la place de l'église à l'époque.

La croix de gauche, ronde, est caractéristique des croix celtiques. De plus, elle est pattée avec le T (le tau) de l'ordre du Temple. En son centre, on voit nettement l'impact d'une balle et à côté, des entailles de coups de sabre.

La croix de droite, plus ouvragée, est une croix de Malte pesant 350 kg. Ces croix avaient peut-être un rapport avec la commanderie des Templiers des Biais en Saint-Père-en-Retz ...

Au-dessus des croix, statues de saint Martin et de saint Marc en bois polychrome datant de la fin XVIIème, début XVIIIème.

Dans l'ancienne église, et jusqu'en 1923, en dehors de l'autel principal, on trouvait les autels de saint Jean, Sainte Anne, de la sainte Vierge et du saint Esprit. Ce dernier autel se trouvait dans le bas-côté nord, côté Loire. Au-dessus de cet autel, on pouvait voir une colombe en bois doré et un tableau représentant le baptême du Seigneur.

Il paraît que jadis, on disait de quelqu'un qui "n'avait pas volé le Saint-Esprit" qu'il n'avait pas couché dans l'église de Corsept la nuit de la Pentecôte !

LES VITRAUX

Le plus beau est celui qui se trouve au transept nord et qui représente le martyr des saints Cyr et Juliette martyrisés à Tarse en Cilicie (Turquie). Ce vitrail est la réalisation d'un vœu durant la dernière guerre ; la population de Corsept fut épargnée des bombardements. C'est une œuvre du maître verrier Uzureau, réalisée en 1947. On peut admirer les coloris des rouges, verts, bleus et violets.

Les autres vitraux ont été réalisés en 1993 par le maître-verrier Rouillard, de Remouillé en



L'EGLISE SAINT-MARTIN DE CORSEPT p . 4

Loire-Atlantique.

- Du côté droit du clocher, en entrant, le baptême ;
- De l'autre côté une colombe avec sept flammes, représentation de la confirmation et de la réconciliation : "Recevez l'Esprit Saint, les péchés seront pardonnés...".
- Dans le bas-côté, cinq pains et deux poissons dans une corbeille : l'Eucharistie et l'Ordre.
- Puis le Mariage avec deux alliances et deux flammes.
- Dans le bas-côté sud, le vitrail de Saint-Nicolas : une barque avec mitre et crosse, rappel de l'île Saint-Nicolas aux Défunts où les religieux soignaient les matelots mis en quarantaine et les préparaient à bien mourir : sacrement des malades. Saint-Nicolas est le patron des mariners.
- Au transept sud, la Nativité.
- Dans la tribune du cloche, une main tient un manteau rouge, une autre un glaive ; c'est un rappel de saint Martin partageant son manteau avec un pauvre.



LES STATUES

Du côté du transept nord, on trouve des statues de saints et saintes ayant une parenté ou une affinité avec la France : saint François d'Assise ainsi nommé parce que son père marchand de drap se trouvait en France au moment de la naissance de son fils ; sainte Jeanne d'Arc pour la Lorraine ; saint Antoine de Padoue qui passa plusieurs années à Brive la Gaillarde ; sainte Thérèse de l'enfant Jésus avec la Normandie et Lisieux ; Notre-Dame de Lourdes, patronne principale de la France et enfin Sainte Bernadette Soubirous, la pyrénéenne de Lourdes.



Sur l'autel de la Sainte Vierge, un Enfant-Jésus de la crèche, grandeur nature puis des statues assez répandues en Espagne et en Italie : "Bambino", réalisée à Lyon en 1870 et trouvée en très mauvais état dans un four de la cure.

Côté sud, près de l'autel principal et semblant l'indiquer, Jean-Baptiste, cousin de Jésus. C'est une statue en plâtre datant du XVIIème. Le saint a un profil grec ; à ses pieds, un mouton ; il est vêtu d'une peau de lion. Ensuite le Sacré-Coeur, Sainte Anne, Saint Joseph, Saint Michel, Sainte Rita de Cascia (Italie), sainte des causes désespérées, son front est percé d'une épine.

Une partie des statues, celles de Saint Marc, Saint Martin, le tableau de la descente de Croix, le Grand Christ ont été repeintes par un artiste de la région. L'ensemble des autres statues l'a été par un artisan décorateur en retraite, ancien élève des Beaux-Arts, jadis paroissien de Corsept.

LES AUTELS

Les deux autels latéraux proviennent du Couvent des Prémontrés de Nantes, signés Louis Désiré Couder, le 12 mars 1895.

L'autel majeur provient de la Chapelle de la Visitation de Nantes, acheté en

1861 et datant de la fin du XVIIIème. Le tabernacle est d'une facture plus récente, les marbres sont de couleurs différentes. Les anges adorateurs sont en bois.

LES FRESQUES

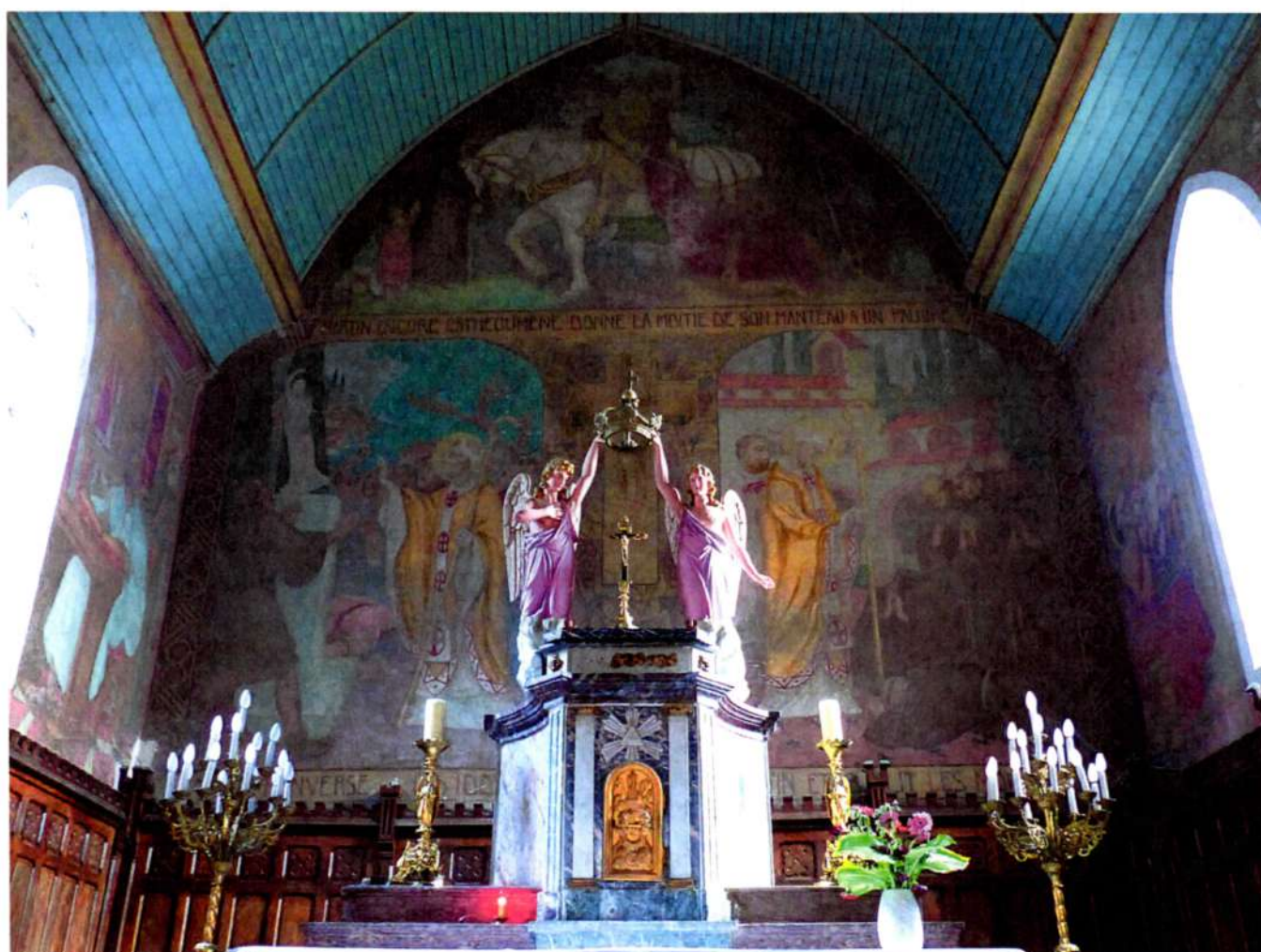
A l'autel de la Vierge et à celui du Sacré-Coeur, œuvres d'une artiste parisienne réalisées en 1933. Un ange porte une couronne et s'apprête à la poser sur la tête de Marie ; un autre ange se tient les mains jointes.

A l'autel du Sacré-Coeur, un ange tient un ostensor et l'autre une croix.

La fresque du mur du fond, derrière l'autel principal est l'œuvre d'Albert Lemasson, originaire de Saint-Mars du Désert (Loire-Atlantique). Réalisée en 1929, elle retrace la vie de Saint-Martin de Tours, patron de l'église : Martin, encore catéchumène donne la moitié de son manteau à un pauvre, renverse les idoles, établit des monastères...

De chaque côté, allusion à la vie de Saint Marc ;

Côté nord : saint Marc écrit l'Evangile sous la dictée de Saint Pierre... une



fresque plus petite : "De la crèche au crucifiement..."

Côté sud : Saint Pierre est délivré de ses chaînes par le Christ, puis Jésus et les enfants.

UN EX VOTO

A la hauteur du transept nord, sous l'arc roman, on peut voir un bateau suspendu au plafond. C'est un trois mâts exécuté par un jeune de Corsept âgé de 14 ans et qui était soigné à l'hôpital de Pen Bron.

UNE CUVE BAPTISMALE

C'est d'emblée la plus belle pièce de notre église. C'est une cuve circulaire, d'époque carolingienne, sans doute du IX^{ème} siècle, placée sur un trépied aux pattes de lion. Sur le pourtour de la cuve, on remarque deux orifices symétriques (l'un d'eux contient du plomb) pour recevoir des anneaux de métal destinés à retenir un couvercle.

Cette cuve baptismale servait au baptême par immersion des petits enfants. Cette pratique fut abandonnée vers le XV^{ème} siècle ; on réalisa alors des fonts baptismaux à deux parties : l'une contenant l'eau et l'autre servant à l'écoulement de l'eau au moment du baptême, d'où l'achat des fonts baptismaux en marbre noir visibles au fond de l'église. La cuve de granit fut apportée à la cure et servit d'abreuvoir au cheval du recteur. En 1903, elle revint à l'église et sert maintenant aux baptêmes.

UNE CUVE EN TERRE CUITE

Elle a été trouvée dans le jardin du presbytère. Rehaussée par des briques pour en augmenter la capacité, elle devait servir à recueillir l'eau. Elle serait d'origine gallo-romaine. Le rebord original est très visible.

LE CHEMIN DE CROIX

Les 14 stations du Chemin de Croix, signées Chantel en 1924, ont été restaurées en 1993 par une paroissienne retraitée. Les "engoulants" des poutres d'honneur ont été peintes par elle.

LA RESTAURATION

La restauration de cette église est l'œuvre des paroissiens : soixante bénévoles, retraités pour la plupart, conseillés par un artisan maçon. Les travaux se sont échelonnés de 1992 à 1995 durant plusieurs semaines au sortir de l'hiver et au début du printemps avant les grands travaux de jardin.

Piqueter les murs, les brosser, les laver, manier la langue de chat (petite truelle allongée) demandait beaucoup de savoir-faire et de patience : on rénovait un mètre carré par jour !

Le tout représente 1000 heures de travail, 7 km de joints...

C'est l'équivalent de deux ans et trois mois de travail pour une personne seule. Les travaux ont été évalués à 800 000 francs de l'époque soit à peu près 120 000 euros. Mais grâce à l'engagement de tous, le dixième de cette somme a suffi !

Peu de paroisses ont réussi un tel projet de restauration intérieure de leur église grâce au concours de tant de bonnes volontés.

LE CALVAIRE DE LA RUE DES PRES

En sortant de l'église, ne manquez pas d'admirer le calvaire de la cure qui remporta le premier prix de la campagne nationale de restauration des Croix, Calvaires et Oratoires de 1987-1988. Voici ce que disait la presse :

"Monsieur le Curé de Corsept découvre dans un apprentis de la cure une vieille croix en fort mauvais état sur laquelle on peut encore deviner un cœur et une lance. Il décide avec un groupe de paroissiens bénévoles et des retraités compétents de la restaurer et de l'ériger sur le four à pain du presbytère.

Désormais, nous voyons sur cette croix, les instruments et emblèmes de la Passion



du Christ : marteau, tenailles, clous, lance, roseau, éponge, couronne d'épines et... le coq.

C'est au chant du coq, en effet, que les premiers chrétiens se réunissaient chaque matin pour la prière ; mieux encore, ce coq symbolique, saluant l'aurore, nous rappelle la Résurrection du Christ après la nuit du tombeau, pour les inviter à chanter la gloire de Dieu et célébrer ses merveilles.

Là ne s'arrête pas le symbole de la Croix de Corsept ; elle honore la mémoire d'un ancien recteur de cette paroisse, l'abbé Thomas Lacombe, confesseur de la Foi, noyé en Loire le 17 novembre 1793, à l'âge de 69 ans, par Carrier, membre de la Convention et responsable des noyades de Nantes.

Le four à pain sur lequel est dressée la croix servait au prêtre martyr ; il évoque désormais l'Eucharistie : Pain rompu, et la Croix, le sacrifice du seigneur.

A côté, une Vierge à l'Enfant, œuvre de bénévoles.

Cette croix, dite "Croix Châtre" signifiant ici "enlever", car sur ces dites Croix, on ne trouve pas le corps du seigneur, il a été déposé. En revanche, on y trouve les emblèmes de la Passion.

